



FORUM ECONOMIQUE 100% DIGITAL EMPOWERMENT ET LEADERSHIP FEMININ

PARTICIPEZ À LA PROCHAINE ÉDITION
DES RENCONTRES ÉCONOMIQUES DU MONDE ARABE

INSCRIVEZ-VOUS

Infos disponibles sur www.imarabe.org et ecoima@imarabe.org

([url:https://www3.smartadserver.com/click?imgid=26580614&insid=10091505&pgid=721492&ckid=0&uii=460036121095116702&acd=1617571257891&opid=a0ee0f5e-38fc-495f-9768-9a7b7b76ce72&opdt=1617571257890&pubid=10&tmstp=8578223518&tgt=%24dt%3d1t&sysgt=%24qc%3d1307186814%3b%24ql%3dMedium%3b%24qpc%3dw5%3b%24qt%3d78_2531_69702t%3b%24dma%3d0%3b%24b%3d12870%3b%24o%3d12100%3b%24sw%3d1280%3b%24sh%3d768&envtype=0&imptype=0&pgDomain=https%3a%2f%2fwww.alternatives-economiques.fr%2ffabien-truong%2fconfinement-choses%2f00098302&go=https%3a%2f%2fwebapp.spotme.com%2fwelcome%2finvaa21](https://www3.smartadserver.com/click?imgid=26580614&insid=10091505&pgid=721492&ckid=0&uii=460036121095116702&acd=1617571257891&opid=a0ee0f5e-38fc-495f-9768-9a7b7b76ce72&opdt=1617571257890&pubid=10&tmstp=8578223518&tgt=%24dt%3d1t&sysgt=%24qc%3d1307186814%3b%24ql%3dMedium%3b%24qpc%3dw5%3b%24qt%3d78_2531_69702t%3b%24dma%3d0%3b%24b%3d12870%3b%24o%3d12100%3b%24sw%3d1280%3b%24sh%3d768&envtype=0&imptype=0&pgDomain=https%3a%2f%2fwww.alternatives-economiques.fr%2ffabien-truong%2fconfinement-choses%2f00098302&go=https%3a%2f%2fwebapp.spotme.com%2fwelcome%2finvaa21))

CHRONIQUE

Confinement : le mot et les choses

| 16/03/2021 |



Fabien Truong ([url:/users/fabien-truong](https://www.alternatives-economiques.fr/users/fabien-truong))

Professeur de sociologie à l'université Paris VIII

« Le confinement. » Il a fallu moins d'un an pour que ce mot, auparavant plutôt allégorique et assez peu employé dans le langage courant, se soit imposé dans notre quotidien, au point d'être discuté, chaque jour, sur toutes les chaînes d'information, en suivant le mode de raisonnement qu'elles affectionnent tant : pour ou contre.

Confiner ou ne pas confiner ? Telle semble aujourd'hui être la question.

Une question fermée avec trois implicites. Le confinement renverrait d'abord à une forme acceptée de division des tâches dans le « monde d'après », à ce que Max Weber appelait « la guerre des Dieux » – valeur contre valeur sans compromis possible : quand, d'un côté, la raison scientifique plaiderait « pour » (le confinement qui sauve des vies), la *realpolitik* serait, de l'autre, plutôt « contre », ne l'envisageant « qu'en dernier recours » (le confinement qui tue l'économie).

Le confinement aurait ensuite un sens évident : il correspondrait à l'interdiction stricte de quitter son domicile (papiers s'il vous plaît) et à un impératif de distanciation physique en temps de pandémie (avec un appel permanent à la responsabilité individuelle) ; c'est une privation de liberté présentée comme une obligation à l'immobilité à but strictement sanitaire.

Le confinement aurait enfin révélé la vérité des prix sur notre système de santé : fini l'illusion des premiers temps ; le confinement ne vise pas à éradiquer le virus, mais à diminuer le nombre de nouveaux cas positifs et de malades. Bref, c'est un outil de régulation des flux qui vise à soulager un hôpital incapable de faire face à ce qu'on lui demande. Le confinement n'est donc ni préventif ni curatif, c'est un outil de management.

Voilà, aujourd'hui, le mot tel qu'on l'entend. Mais peut-être y a-t-il ici méprise à trop le penser au singulier et au présent ? Car derrière l'évidence du mot, il y a aussi peut-être des choses que l'on montre moins. Et qui, pourtant, existent depuis longtemps.

Aux sources des virus : le confinement

Pour l'Organisation mondiale de la santé (OMS) ([url:https://www.reuters.com/article/us-health-coronavirus-who-virus-idUSKCN223180](https://www.reuters.com/article/us-health-coronavirus-who-virus-idUSKCN223180)), il fait aujourd'hui peu de doute que le virus du Covid-19 soit d'origine animale. La bête en question n'est pas encore identifiée avec certitude, mais voici le scénario plus probable : un premier animal aurait contaminé un second animal qui aurait contaminé l'homme. On pense notamment que le vison, élevé en cage pour sa fourrure, serait le chaînon manquant ([url:https://reporterre.net/Les-elevages-de-visons-en-Chine-a-l-origine-du-Covid-19-Les-indices-s-accumulent](https://reporterre.net/Les-elevages-de-visons-en-Chine-a-l-origine-du-Covid-19-Les-indices-s-accumulent)) entre l'homme et la chauve-souris. Aux sources du virus serait donc... le confinement.

Le confinement de centaines de milliers d'animaux privés de liberté et regroupés de façon inhumaine pour des besoins industriels. Ce confinement-là existait bien avant la crise du Covid-19 et il lui a survécu : il vise à exploiter des vies animales et à rationaliser leur mort en série pour maximiser le profit. Ce confinement-là est l'antithèse de celui que nous vent actuellement l'expertise médicale : il tue et fait tourner l'économie.

Aujourd'hui, on le sait, l'élevage industriel est au cœur de la fabrique des pandémies ([url:https://www.seuil.com/ouvrage/pandemies-une-production-industrielle-lucile-leclair/9782021466058](https://www.seuil.com/ouvrage/pandemies-une-production-industrielle-lucile-leclair/9782021466058)) : la concentration d'animaux stressés d'une seule et même espèce équivaut à implanter des clusters en

puissance ; la spécialisation de sites mono-tâches, qui obligent à déplacer ces animaux au cours de leur vie aseptisée, est autant de sources de propagation potentielle ; enfin, les conditions d'abattages ne signent pas la fin des modes de transmission, mais tendent plutôt à leur perpétuation.

Le cocktail pandémique se construit ainsi sur toute la chaîne : surpopulation, promiscuité, mobilité collective et contrainte, surmortalité concentrée. Il s'agit là d'un confinement permanent : ces animaux, qu'ils soient élevés, transportés ou abattus sont tout le temps confinés.

Ce modèle n'est pas tenable. Il ne subsiste que parce qu'il est rendu économiquement soutenable, malgré son absurdité évidente. Il perdure aussi sans doute parce qu'il reste encore largement ignoré. Ainsi, au 22 février 2021, en France, on compte 84 280 morts du Covid-19 ([url:https://gisanddata.maps.arcgis.com/apps/opsdashboard/index.html#/bda7594740fd40299423467b48e9ecf6](https://gisanddata.maps.arcgis.com/apps/opsdashboard/index.html#/bda7594740fd40299423467b48e9ecf6)) et il est peu dire que l'affaire est médiatisée. Dans la même période, les élevages de canards du Sud-Ouest ont été touchés par une terrible grippe aviaire : au 25 janvier 2021, on comptait plus de 2 millions de morts... dont on a moins parlé et dont la plus grande partie a été provoquée – et ce fut annoncé, « indemnisée » – pour juguler une contamination incontrôlable et nous en protéger.

Ne pas se pencher sur notre rapport instrumental aux animaux dans le contexte actuel, c'est regarder les choses avec une courte vue. Nous confinons des animaux en masse et ce, depuis longtemps. Le quotidien des bêtes destinées à notre consommation est confiné. Et si leur confinement est un outil de management des flux : il ne gère ici pas la vie, mais la mort.

Promiscuité : la variable cachée

A travers ce détour par la condition animale, on voit que derrière « le » confinement, il y a une gamme de situations et que la vraie question est sans doute plutôt celle de la promiscuité – un terme absent des débats quotidiens, mais sans doute plus pertinent que celui de « confinement », en tout cas plus terre à terre.

Ainsi, d'un point de vue sanitaire, le confinement efficace est un confinement sans promiscuité, un confinement où chacun dispose de son espace et où les contacts physiques sont minimisés et minimisables. On pourrait dire la même chose du point de vue de son acceptabilité mentale : il est sans doute plus facile de « faire avec » la privation de mouvements vers l'extérieur lorsque l'on dispose d'un espace-refuge où l'on peut se ressourcer individuellement et être en sécurité physique, matérielle et affective.

L'écrivaine britannique Virginia Woolf l'avait déjà écrit à propos de la condition féminine, c'est aussi d'une « chambre à soi » dont les femmes ont besoin pour s'émanciper.

Rappelons ici qu'à l'échelle du globe, la moitié de l'humanité était déjà, pour une grande part, confinée dans le monde d'avant. Confinée au domicile familial, à sa cuisine et aux tâches domestiques.

On pourrait aussi dire la même chose du monde ouvrier et des milieux populaires, souvent aussi condamnés à une forme de confinement social et territorial. La sociologie des milieux populaires a bien montré à quel point les individus les moins bien dotés dans l'espace social ont toujours eu besoin de créer ce qui ressemble à des espaces de déconfinement, pour contrebalancer les formes d'immobilité et d'assignation qui affectent leur cadre de vie : le café ([url:http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-La_Culture_du_pauvre-2122-1-1-0-1.html](http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-La_Culture_du_pauvre-2122-1-1-0-1.html)), le coin de rue ([url:https://www.editionsladecouverte.fr/street_corner_society-9782707152879](https://www.editionsladecouverte.fr/street_corner_society-9782707152879)), les apéros chez l'un chez l'autre ([url:https://www.editionsladecouverte.fr/ceux_qui_restant-9782348044472](https://www.editionsladecouverte.fr/ceux_qui_restant-9782348044472)), le potager ([url:http://editions.ehess.fr/no_cache/ouvrages/ouvrage/travail-a-cote-1/?print=1](http://editions.ehess.fr/no_cache/ouvrages/ouvrage/travail-a-cote-1/?print=1)), l'atelier de bricolage ([url:https://www.puf.com/content/Le_monde_priv%C3%A9_des_ouvriers](https://www.puf.com/content/Le_monde_priv%C3%A9_des_ouvriers)), etc. Autant d'espaces qui font soupape et permettent de constituer ce que le sociologue Olivier Schwartz nomme une « *aire de réparation* ».

Ainsi, tous les exemples dramatiques de confinements répertoriés dans la presse – étudiants coincés en résidences collectives dans des chambres exiguës, couples séparés contraints de cohabiter, appartements HLM qui ne fonctionnent que lorsque la famille s'y retrouve de façon alternative, prisons surpeuplées, camps de migrants ou centres de transit... – rappellent ce fait élémentaire : le confinement dans la promiscuité nourrit une forme d'emprisonnement et d'oppression... et c'est aussi une possible source de contamination ([url:https://www.theguardian.com/uk-news/2021/jan/15/new-covid-outbreak-harmondsworth-uk-immigration-removal-centre](https://www.theguardian.com/uk-news/2021/jan/15/new-covid-outbreak-harmondsworth-uk-immigration-removal-centre)). Car on le sait, la carte de la surmortalité du Covid-19 est une carte sociologique ([url:https://www.insee.fr/fr/statistiques/4797670?sommaire=4928952](https://www.insee.fr/fr/statistiques/4797670?sommaire=4928952)) où la densité de population est un facteur mécanique aggravant tangible.

Ainsi, le confinement, entendu comme une obligation de vivre dans la promiscuité et une difficulté (voire une impossibilité) de passer les frontières sociales, n'est pas un phénomène nouveau. Ce confinement-là renvoie à un certain « management » des inégalités et à la sédimentation dans l'espace de la question genrée, urbaine, raciale et sociale.

Mobilité : conséquences et conditions du confinement

Enfin, le confinement efficace et supportable n'est pas seulement celui de ceux qui ne vivent pas dans la promiscuité, c'est aussi le confinement de ceux qui sont d'ordinaires mobiles et qui bénéficient, en temps normal du confinement... des autres. Comme aimait à le rappeler le sociologue Pierre Bourdieu, « *le réel est relationnel* » : le capitaliste gagne de l'argent grâce à ses ouvriers ; le bourgeois a de l'espace car les moins riches en manque, l'homme règne sur l'extérieur si la femme s'occupe de son intérieur, etc.

Aussi, en temps de confinement sanitaire, rester chez soi n'est possible qu'à condition de

bénéficiaire de la mobilité des autres : commandes et livraisons à distance, acheminement de marchandises et de services, etc. Le confinement, tel qu'on l'entend aujourd'hui, est moins le contraire de la mobilité qu'un redéploiement de celle-ci. Le confinement a une face cachée : la mobilité et la flexibilité des précaires, car ce sont eux qui le rendent possible et supportable.

Il révèle ensuite, pour beaucoup, une mobilité perdue qui devrait nous rappeler qu'aux sources des inégalités et de la domination, se trouve aussi la « liberté » de mouvements. Au fond, le confinement ne protège vraiment que ceux qui étaient déjà « mobiles » et qui, même assignés à résidence, le restent grâce à la mobilité des autres – et cette catégorie de population « mobile-immobile » n'est sans doute pas majoritaire. On voit donc bien tout ce qu'il y a de réducteur dans le fait de conjuguer le confinement au singulier. D'ailleurs, quand la mobilité des bien-dotés continue à créer de la valeur et à divertir, tous les moyens sont mis à disposition pour continuer à l'entretenir le plus possible, malgré la pandémie : ainsi, si les stades sont aujourd'hui vides, les joueurs de football professionnels continuent à se déplacer et à s'affronter. En toute sécurité.

C'est en partie ce « tenu pour acquis » que le confinement sanitaire remet en cause chez nombre de nantis qui ont sans doute gagné en proximité avec le reste de la population depuis la pandémie. (Presque) logés à la même enseigne, malgré la richesse matérielle, ils ont pu s'épancher sur les réseaux sociaux ou dans nombre d'interviews, sur leurs propres difficultés à affronter cette épreuve.

L'expression de ce mal-être n'est d'ailleurs pas forcément un paradoxe ni une mise en scène : on sait depuis Tocqueville que la frustration est relative ; chaque personne compare à ce qu'elle connaît, jamais de manière absolue. Les bonnes conditions ne garantissent pas forcément un confinement heureux. Et même si chacun tend à minimiser son mal-être en ayant conscience que d'autres situations sont moins enviables, cette lassitude a quelque chose de légitime. Elle nous parle, au-delà des blessures intimes, du monde social.

Il y a donc urgence à arrêter de subir le poids du mot : le sempiternel confinement du temps présent traduit aussi un ethnocentrisme et un anthropocentrisme larvés. Il n'a rien de fulgurant. Il était déjà, sous de multiples formes, au cœur du « monde d'avant ».

© Alternatives Economiques. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle des pages publiées sur ce site à des fins professionnelles ou commerciales est soumise à l'autorisation d'Alternatives Economiques (Tel : (33) 03 80 48 10 25 - abonnements@alternatives-economiques.fr). En cas de reprise à des fins strictement privées et non commerciales merci de bien vouloir mentionner la source, faire figurer notre logo et établir un lien actif vers notre site internet www.alternatives-economiques.fr.